

• SÉRIE P.5 Le co-voiturage affecté par

Toute l'actu du 86

P.6

P.9

SOCIÉTÉ
 Trump vs Biden vu de Poitiers

la Covid-19

DU MARDI 3 AU LUNDI 16 NOVEMBRE 2020

INSOLITE
 Confinés en camping-car dans le jardin familial

• ENVIRONNEMENT P.12

Novembre, mois
de la bio

MATIÈRE GRISE P.15
 Victime de harcèlement scolaire, elle porte plainte



1^{ER} HEBDO GRATUIT D'INFO DE PROXIMITÉ DE LA VIENNE

N°501

le7.info





SRD poursuit le déploiement des compteurs Linky en 2020.

Pour en savoir plus sur cette opération, rendez-vous sur notre site internet dédié



www.linkyparsrd.fr

et suivez-nous sur





#LinkyparSRD



Avec vous

Du confinement du printemps au reconfinement de l'automne, nous revoilà au point de départ. Les jours heureux attendront, remis aux calendes grecques par un virus tenace dont on a du mal à se débarrasser. Comme vous, Le 7 doit s'adapter à ce nouveau défi : continuer d'informer en mode dégradé. Pour des raisons variées (commandes publicitaires incertaines, points de distribution fermés...), votre hebdo préféré ne paraîtra pas la semaine prochaine, vous le retrouverez le 17 novembre. A nos yeux, l'information sourcée et de qualité intègre la catégorie des essentiels du moment. Une sorte de nourriture intellectuelle! Mais parce que le temps, même sous Covid-19, accélère la circulation de l'info, Le 7 vous donne rendez-vous tous les jours sur le7.info et les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram). Grâce à votre soutien sans faille, matérialisé lors de la sortie de notre 500º numéro, tous les collaborateurs du 7 abordent la période en mode solidaire et optimiste. Prenez soin de vous et de vos proches.

> **Arnault Varanne** Rédacteur en chef









Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie Bâtiment Optima 2 - BP 30214 86963 Futuroscope - Chasseneuil

Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95 www.le7.info - redaction@le7.info

Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95 Fondateur - Laurent Brunet Directeur de la publication : Laurent Brunet Rédacteur en chef : Arnault Varanne Responsable commercial: Florent Pagé Impression : SIEP (Bois-le-Roi) N° ISSN : 2646-6597 Dépôt légal à parution Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit. Ne pas jeter sur la voie publique.



Depuis vendredi, la Vienne se trouve de nouveau confinée, même si les établissements scolaires et entreprises sont ouvertes. Encore une fois, chacun s'efforce de s'adapter, sans trop penser à l'après.

Romain Mudrak - Steve Henot

« Bisous masqués ! » En ce lundi de rentrée, un papa accompagne sa fille de 6 ans à l'école. Désormais elle doit porter un masque pour éviter la propagation de la Covid-19. « C'est embêtant, quand je saute, il ne tient pas sur mon nez. » Un petit mot de réconfort et c'est parti pour une première journée en classe. « Il n'y a pas à discuter, c'est la règle », souligne une maman. « Le problème pour mon fils, c'est la buée sur ses lunettes », confie une autre. Le syndicat Snuipp-FSU avait demandé au rectorat de « banaliser » cette journée afin de « réfléchir et préparer le nouveau fonctionnement de l'école en lien avec la crise sanitaire et vigipirate renforcé ». Bon an, mal an, dans cette école primaire du quartier de Saint-Eloi, à Poitiers, la rentrée se déroule comme d'habitude. Ou presque. Un référent de la maison de quartier est présent à l'extérieur pour mettre de l'huile dans les rouages. Un seul élève a oublié la nouvelle consigne. Heureusement un stock de petits masques pour enfant est disponible à l'accueil.

« Gardons le contact »

Cette scène de la nouvelle vie quotidienne contraste avec la situation du centre-ville depuis vendredi. Le bouillonnement habituel de la place Leclerc s'est évanoui. Les bars et restaurants fermés, elle n'est plus animée que par la poursuite du chantier de l'ancien théâtre et les allers et venues des coursiers à vélo,

qui ont pris l'habitude de s'y rejoindre. Dans les rues, une bonne partie des boutiques affichent portes closes. Magasins de prêtà-porter, de jouets, librairies... Sur les devantures, pas de messages virulents à l'endroit de la grande distribution ou des grandes enseignes ni envers le gouvernement, qui ont pourtant cristallisé les critiques des commerçants tout le week-end. Les pancartes invitent plutôt à vite se retrouver, dans l'idéal dès le mois de décembre. D'autres ont décidé de ne pas attendre. « Gardons le contact », peut-on lire sur les vitrines de certaines boutiques qui, fortes de l'expérience d'un premier confinement, ont mis en place le click'n collect. Des commandes ont ainsi pu être honorées dès samedi, à la porte d'une chocolaterie ou d'un caviste. Il faut aussi le temps que la clientèle s'empare de cette offre encore novatrice, déclinée sur diverses plateformes (site internet, réseaux sociaux...)

Autre ambiance, plus loin, au

marché est bondé, comme d'habitude. Le port du masque est respecté par tous, sans exception. Pour la distanciation, c'est déjà plus difficile dans certaines allées étroites. A l'entrée des halles, qui ne peuvent accueillir plus de cent personnes en même temps, il faut se montrer un peu patient. Le confinement est de toutes les conversations. « Encore heureux qu'on puisse aller faire nos courses! », tonne un Poitevin. Pourtant, aucun commercant n'a oublié qu'en avril les marchés avaient été contraints à la fermeture, devant l'aggravation de l'épidémie. « On est encore là, mais jusqu'à quand? » Les clients, eux aussi, restent suspendus à l'évolution de la situation sanitaire dans le pays. L'expérience du précédent confinement inspire plus que jamais mesure et prudence. « On profite du peu de liberté qu'il nous reste, au jour le jour, confie un passant. Le reste, on



TERRORISME

« La paix est un combat », estime Mgr Wintzer



Fraternité et apaisement. Voilà ce qu'ont voulu exprimer, vendredi dernier, les communautés catholique et musulmane de Poitiers en observant, ensemble, une minute de silence en hommage à Samuel Paty et aux victimes de l'attentat de Nice. L'imam de la Grande mosquée de Poitiers, Boubaker El Hadj Amor, a tenu à rappeler « le rejet total » des musulmans poitevins face à ces actes terroristes « vraiment abominables ». « Nous sommes tellement dans le chagrin, nous avions envie de témoigner notre fraternité. Il faut que le dialogue interreligieux continue à Poitiers, pour que l'on puisse traverser ensemble les difficultés, quelles qu'elles soient. » Dans la cathédrale Saint-Pierre, l'archevêque Monseigneur Wintzer a lu une récente prière du Pape François (Fratelli tutti), devant une poignée de fidèles, chrétiens et musulmans. « La paix est un combat, a-t-il ajouté, après la minute de silence. Un combat contre nousmêmes, pour ne pas céder à la colère ni à l'esprit de vengeance. » Par ailleurs, un hommage à Samuel Paty et aux victimes de l'attentat de Nice a été rendu dans toutes les écoles de France. Allégé en raison du confinement, ce moment de recueillement s'est déroulé hier matin. Le rectorat a laissé le soin aux enseignants d'aborder les faits, la laïcité et les questions autour de la liberté d'expression un autre jour de la semaine.



Ecoles, entreprises et services publics ouverts, commerces condamnés... L'acte 2 du confinement impose des règles moins strictes qu'au printemps, qui para-lysent tout de même des secteurs entiers. Revue de détail non exhaustive.

Arnault Varanne

Education

Elèves de maternelle, d'élémentaire, collégiens et lycéens ont réintégré leur établissement depuis hier, avec un protocole sanitaire légèrement renforcé. La vraie nouveauté concerne l'obligation du port du masque dès 6 ans. Par ailleurs, il est demandé aux enseignants de différer les départs et arrivées et d'éviter de mélanger les groupes. La vigilance est accrue à la cantine. Tous les dispositifs seront opérationnels le 9 novembre. Dans le paysage éducatif, seuls manquent à l'appel les étudiants, contraints de suivre un enseignement 100%

à distance, à de rares exceptions près (cf. page 15).

Vie locale

A Poitiers comme à Châtellerault, les services publics restent ouverts, comme les parcs et jardins (hors jardin Simone-Veil et bois de Saint-Pierre) et l'accueil dans les mairies de quartier est maintenu. « Il n'y a pas de rupture dans l'instruction des dossiers d'urbanisme notamment », précise Florence Jardin, présidente de Grand Poitiers. La Poste ou encore Pôle Emploi resteront ouverts. Le stationnement sur la voie publique redevient gratuit pendant toute la période, soit jusqu'au 1er décembre, comme l'accès aux parkings publics. Par ailleurs, les bus du réseau Vitalis circulent comme d'habitude. La collecte des ordures et des déchets recyclables n'est pas perturbée. Du côté des déchetteries, leur ouverture est assurée.

Santé

Avec un nombre de contaminations en forte hausse, le CHU de Poitiers est en première ligne de la deuxième vaque épidémique. « En mars-avril, nous avons pu accueillir et soigner trente personnes d'autres régions parce que nous n'avons pas été touchés par la première vague », relève Anne Costa. La directrice générale espère que « les mesures nationales vont nous aider à tenir ». En fin de semaine, une soixantaine de patients Covid étaient hospitalisés, huit en réanimation.

Economie

Seuls les commerces de proximité jugés «essentiels » sont autorisés à ouvrir, même si de grandes enseignes du bricolage et d'informatique poursuivent aussi leurs activités. Des élus ont demandé au gouvernement de revoir sa position (cf. le7.info). Des communes du Loudunais ont carrément choisi de braver l'interdit. Comme au printemps, des mesures financières sont prévues pour aider les entreprises fermées administrativement et toutes celles qui accusent une forte chute de leur chiffre d'affaires. Localement, la maire de Poitiers Léonore Moncond'huy entend proposer une market place aux commerçants dépourvus de site

de vente en ligne. Cette fois, la plateforme devrait permettre d'organiser la vente de A à Z jusqu'à la livraison ou la mise à disposition des produits dans un local neutre selon la formule du « click n'collect ». « Les mesures draconiennes vont encore une fois nous obliger à combattre pour survivre », estime l'association Poitiers le centre. Chez les salariés (qui le peuvent), le télétravail est la règle et plus seulement une option. « Le plus dur est à venir, en janvier », craint Claude Lafond, président de la Chambre de commerce et d'industrie de la Vienne (entretien à lire sur le7.info).

Culture

Déjà en grande souffrance depuis le printemps, le secteur culturel vit ce deuxième confinement comme un nouveau coup de massue. Toutes les salles de spectacle, médiathèques (sauf retrait), cinémas et autres lieux culturels ont fermé leurs portes au soir du 29 octobre. Avec deux mots-clés sur les affiches et sites Internet: « Annulé », « Reporté ». A l'instar des Rencontres Michel-Foucault qui devaient se tenir cette semaine..



O VITE DIT

Co-voiturage :

Klaxit freiné dans son élan

La rédaction consacre cette saison une série aux circuits courts, qui peuvent parfois se transformer en courts-circuits. Alimentation, mobilité, consommation... Les initiatives de proximité se révèlent parfois couronnées de succès mais pas toujours. Deuxième volet consacré à l'expérimentation autour du co-voiturage par la startup Klaxit et Grand Poitiers. Un bilan mitigé.

Steve Henot

Une nouvelle fois, les animations en présentiel chez les employeurs et une autre campagne de promotion viennent de tomber à l'eau. Pour Klaxit, leader français du co-voiturage domicile-travail, le reconfinement de novembre est un nouveau coup dur. Au printemps déjà, ses « trajets ont chuté à hauteur de 90 % », confie David di Nardo, directeur du développement.

A l'échelle de Grand Poitiers, où la startup a été missionnée il y a un an et demi pour mobiliser des communautés de co-voitureurs, l'effet Covid est réel. Après avoir connu un bond significatif entre novembre 2019 (606) et février 2020 (2 200), les inscriptions sur la plateforme ont stagné et pointent à 2 487 utilisateurs fin octobre. « Frustrant car nous étions sur une croissance exponentielle. » Même constat avec le total de co-voitureurs actifs,



qui est seulement passé de 290 en février à 305 aujourd'hui. « Soit à peine 20% de notre masse critique, analyse David di Nardo. Il aurait fallu 40 à 45 % de co-voitureurs pour que ce soit satisfaisant. »

Trop tôt pour un bilan

En tout état de cause, l'offre « a moins bien pris » à Poitiers qu'ailleurs. Peut-être parce qu'elle ne se concentrait que sur les zones du CHU et du Futuroscope. « On est sur des changements de comportement, ça prend du temps. » Par ailleurs, l'arrivée d'une nouvelle gouvernance au sein de la communauté urbaine a freiné les plans de Klaxit. « On n'a pas relancé la machine car de nouveaux élus sont arrivés et ils avaient besoin de temps pour s'en emparer. Mais on aurait pu. Il n'y a pas eu d'animation en septembre et je le regrette », concède David di Nardo.

Le directeur du développement assure pourtant regarder le « verre à moitié à plein » ainsi que les signaux positifs de cette année d'expérimentation sur Grand Poitiers. Parmi eux, des pics à 1 000 trajets par mois, juste avant le confinement. La majorité des utilisateurs n'ont par ailleurs pas rencontré de difficultés à trouver des co-voiturages. Pour 75% d'entre eux sans détour, gage de « trajets qualitatifs ». Le nombre de passagers exclusifs (1 167) est aussi un bon indice selon Klaxit. « Cela montre que ces gens ne sont pas tant attachés à leur voiture, contrairement à ce aue I'on peut parfois entendre. »

Si l'expérimentation est au-

jourd'hui arrivée à son terme, la plateforme reste à la disposition des usagers de Grand Poitiers. Selon la communauté urbaine, qui a mis 25 000€ sur la table dans le but de subventionner les trajets de moins de 40km, il est encore trop tôt pour émettre un bilan. Elle devrait se prononcer courant janvier. David di Nardo, lui, retient une « bonne moyenne au regard du contexte et du temps divisé par deux », confinement oblige. Il entend « capitaliser » sur les acquis et se dit même « confiant » pour continuer à développer Klaxit sur le territoire. « Il reste chez les techniciens une volonté de prendre position en 2021 en faveur du co-voiturage. Cette expérimentation a montré qu'en allant sur le terrain, des gens passent à l'acte. »

TRANSPORTS EN COMMUN

Les bus circulent normalement



Contrairement au confinement du printemps, Vitalis a choisi de maintenir son trafic à l'identique. Le nombre de bus et les fréquences de passage sont donc les mêmes qu'en temps normal, même si tous les étudiants suivent leurs cours en distanciel. Aucune perturbation n'est prévue non plus sur le réseau de transports en commun de l'agglo de Châtellerault.

Blablacar, mais pas de Blablabus

Rien n'interdit officiellement de se déplacer grâce au co-voiturage. La plateforme nationale Blablacar avertit cependant ses utilisateurs qu'ils sont tenus de respecter les directives officielles. « Si vous devez voyager, nous vous recommandons de télécharger l'application TousAntiCovid afin de permettre l'identification d'éventuels cas contact et de ralentir la propagation du virus », recommande la direction. Le port du masque et le respect des gestes barrières font évidemment partie des préconisations. Par ailleurs, la circulation des Blablabus est suspendue jusqu'à la fin du confinement.



POLITIQUE

Les élections US dans l'œil de Paul Poutre

Trump ou Biden? Paul Poutre a choisi son camp. Jusqu'au 15 novembre, il expose une toile dans une vitrine de la rue du Marché Notre-Dame, à Poitiers. L'artiste poitevin a l'Amérique au cœur.

Arnault Varanne

On saura ce mercredi qui diri-gera la plus grande puissance du monde au cours des quatre prochaines années. A des milliers de kilomètres de Washington, le scrutin passionne Paul Poutre. L'artiste aux multiples pseudos a non seulement grandi aux Etats-Unis dans sa prime jeunesse -les années 70-, mais il y est retourné à plusieurs reprises. Il prend le pouls du pays à intervalles réguliers auprès de ses amis qui vivent « dans le Massachusetts et à San Francisco. Ma meilleure amie et filleule vit à Northampton, ma sœur a vécu à New York sous la présidence d'Obama... »

C'est justement pour sa sœur, aujourd'hui installée à Paris, qu'il a « commis » la toile présentée jusqu'au 15 novembre dans l'ancienne boutique Orange, rue du Marché Notre-Dame, à Poitiers. Elle lui reviendra d'ailleurs. On y découvre Donald Trump en assaillant du métro new yorkais, aux prises avec les super-héros américains. Le milliardaire est épaulé par des cochons roses surarmés. « Le président se prend pour Superman mais se comporte comme Lex Luthor », commente-t-il. Dans son esprit, les gorets sont assimilés aux suprémacistes blancs. Ceux-là même auxquels Trump fait des clins d'œil appuyés depuis plusieurs mois. « C'est un personnage de cinéma!»

« A chacun de l'interpréter »

Peinte à l'acrylique et ultra-colorée, la toile de 1,80m sur 90cm repose sur un drapeau étoilé minimaliste. « A chacun de se faire sa propre lecture »,



abonde Paul Poutre, qui a préféré le regard de la rue plutôt que « l'anonymat » de la galerie pour « interpeller les gens ». Les super-héros de l'univers Marvel, ce fan de pop art en est dingue. Comme Trump, lui aussi est, d'une certaine manière, un professionnel de la réalité alternative. Sur le site Web paulpoutre. fr, les infos réelles et fake news se mélangent astucieusement. Dès 2012, Paul Poutre avait expérimenté le concept d'« artcamouflage » lors d'une exposition au Confort Moderne. Puis récidivé quelques années plus tard à l'Espace Mendès-France.

Trump, Biden, Superman, Black Panther... De la fiction à la réalité, la frontière est de plus en plus poreuse. Il faut juste espérer que l'éventuelle défaite de Trump ne provoque pas de guerre civile avec des milices de plus en plus armées, ce que Paul Poutre a prophétisé sur sa toile...



Uto-Moto





L'amendement du gouvernement instaurant le malus au poids pour les véhicules de plus de 1,8 tonne a été déposé fin octobre. Constructeurs et concessionnaires sont vent debout contre cette nouvelle taxe jugée par beaucoup « hors sujet ».

Steve Henot

Dans le contexte d'une crise économique, la pilule a du mal à passer. L'amendement pour une nouvelle taxe sur les véhicules de plus de 1,8 tonne a été déposé le 26 octobre dernier, lors des discussions autour du projet de loi de finances. Les constructeurs automobiles commencent à monter au créneau, suivis de près par les concessionnaires. « On est des vaches à lait, on ne fait que payer! J'ai déjà assez de problèmes comme ça », s'emporte un professionnel poitevin, qui préfère couper court.

C'est peu dire que la filière a été surprise par ce revirement du

gouvernement. « On n'a pas reçu de note officielle », confirme Mickaël Brissiaud, qui suit le dossier « de loin » par le biais des médias. Le concessionnaire de l'Espace des Nations, à Migné-Auxances, ne devrait pas être le plus touché par le malus. « Nous n'avons aucun modèle au-dessus de 1,8 tonne, sauf un Kia hybride qui sortira en 2021 et devrait dépasser légèrement ce seuil. La taxe va plutôt concerner des marques comme Land Rover, Volvo, Mercedes... » Pour l'essentiel, des voitures construites à l'étranger. « Elle vise surtout les SUV allemands », analyse Dominique Frangolacci, le directeur de la concession Mercedes-Benz à Poitiers.

« Totalement incohérent »

Les automobilistes concernés devront s'acquitter d'une taxe de 10€ par kg supplémentaire au seuil de 1,8 tonne « en ordre de marche ». Par exemple, il faudrait compter un surcoût d'environ 7 000€ pour acquérir le Classe G de Mercedes-Benz (entre 2 430 et 2 580 kg à vide)! A noter aussi que cette taxe s'ajoutera au malus écologique, leur montant total ne pouvant pas dépasser le plafond de 40 000€ fixé en 2022, 50 000€ en 2023. La facture n'en sera pas moins salée pour les amateurs de véhicules tout-terrain. « Les conditions d'achat vont devenir compliquées pour ces modèles », déplore Mickaël Brissiaud.

Pour Dominique Frangolacci, le malus au poids est « hors sujet ». « L'objectif de cette taxe est de polluer moins, mais ce type de véhicules ne représente qu'une très faible part des ventes en France (seulement 2%). Les taxer n'aura pas un impact suffisant sur les émissions de CO, d'autant plus sans tenir compte du kilométrage effectué... C'est totalement incohérent. » Et à contre-courant des tendances du marché, d'après le concessionnaire. « On demande plus de sécurité, de technologies embarquées, d'hybrides... Les voitures sont forcément plus lourdes ! » L'amendement confirme que les véhicules 100% électriques, les voitures hydrogène ou les hybrides rechargeables capables de faire 50km en tout-électrique ne seront pas concernés par la taxe. Ce qui sera le cas des véhicules d'occasion, lesquels pourront tout de même bénéficier d'une réduction de 10% par année depuis leur première immatriculation, pour les véhicules importés de plus de six mois. Des réductions sont aussi prévues pour les familles d'au moins trois enfants (de 200kg par enfant, pour un seul véhicule cinq places).

D'abord envisagé pour 2021, le malus devrait être mis en application à compter du 1er janvier 2022... si jamais le texte est voté. « Le malus au poids que nous instaurons est un signal fort et nécessaire pour mieux prendre en compte l'empreinte écologique des véhicules les plus lourds », s'est félicitée sur Twitter la ministre de la Transition écologique Barbara Pompili. Pour Dominique Frangolacci, la meilleure solution serait simplement de « moins rouler ». Et c'est un concessionnaire qui

PEINTURE AUTO · MOTO · BATIMENT · BOIS & INDUSTRIE



FABRICATION DE TEINTE À LA DEMANDE PLUS DE 3500 RÉFÉRENCES EN STOCK SERVICE DE PROXIMITÉ

CONSEILS DE PROFESSIONNELS



PROFESSIONNELS & PARTICULIERS

ZA Porte d'Aquitaine - 61, rue du Vercors (face LIDL) 86240 Fontaine-Le-Comte - Tél. 05 49 53 15 25 - E-mail: info@autocolor.fr

Spécialiste depuis 1986

Le pari réussi de l'électrique



sur rendez-vous



Afin de permettre aux automobilistes de rester mobiles, tout le secteur de la réparation automobile reste accessible pendant ce deuxième confinement. Plus largement, les sociétés de dépannage-remorquage, de location de véhicules, de vente de pièces auto et d'accessoires ainsi que les stations-services, les stations de lavage et les centres de contrôle technique sont autorisés à poursuivre leur activité, sur rendez-vous.

Les ateliers des concessions automobiles et les garages indépendants continuent donc à proposer leurs prestations habituelles, dans le respect d'un protocole sanitaire déjà expérimenté lors du premier confine-

Chez les concessionnaires, seuls les showrooms restent fermés. Toutefois, ils peuvent assurer la livraison des véhicules déjà commandés. Pour ce faire, les acheteurs doivent prendre rendez-vous avec le vendeur et cocher, sur l'attestation dérogatoire de déplacement, la case correspondant au « retrait de commande ». A noter que les commandes de véhicules restent possibles sur Internet.

PERMIS DE CONDUIRE

Les examens, pas les cours

Si les cours de conduite dispensés dans les auto-écoles sont suspendus pendant la période de confinement, le passage de l'examen du permis de conduire, auto et moto, reste, lui, autorisé, tout comme les examens théoriques et les formations qualifiantes. Toutes les épreuves des titres professionnels chauffeur routier et les actions de formation dans les collèges et lycées sont également maintenues.



Installée à Chasseneuil-du-Poitou, la société Somelac (sous franchise Hertz) propose depuis 2016 des voitures, vélos et utilitaires électriques à la location dans tout le Grand-Ouest. Son développement témoigne de la bonne santé du marché de l'électromobilité.

Steve Henot

Somelac fait partie de ces sociétés qui ont pris très tôt le virage de l'électromobilité. C'était en 2016, bien avant que le gouvernement n'en fasse un enjeu de la transition énergétique. « Avec le recul, c'était l'aventure, se souvient Cyril Lubin, directeur des opérations de cette PME dont le siège est implanté à Chasseneuil-du-Poi-

dèles étaient assez moches. » Filiale du groupe Picoty et sous franchise Hertz, Somelac a été l'une des premières à proposer des voitures électriques à la location et à la vente, à destination des professionnels et des particuliers, dans tout le Grand-Ouest. D'abord pour répondre à un constat. « Pour des petits trajets, il y avait peu d'intérêt à louer un moteur thermique, rappelle Cyril Lubin. Le multi-énergie est une démarche de groupe, qui est aussi valorisante pour nos collaborateurs. On les accompagne dans leur transition énergétique. »

10 % de voitures électriques en 2021

En quatre ans, les Renault Zoé, Peugeot e-208 et Tesla Model 3 ont ringardisé les premières Peugeot iOn, pionnières en la matière. Ces modèles élecvéhicules. La société née à Châtellerault en 1983 vise les 10% en 2021. « L'idée est d'avoir une alternative électrique sur l'ensemble de la gamme de véhicules, explique Cyril Lubin. C'est possible grâce aux évolutions des constructeurs, lesquels ont désormais une plus grande capacité de production. On a noté une accélération exponentielle du marché depuis la fin 2019. » En parallèle, Somelac a développé une offre de location de vélos électriques afin d'encourager les mobilités douces sur les trajets domicile-travail. Elle n'entend pas seulement miser sur l'électrique mais aussi sur le bioGNV, dès l'année prochaine. La PME réservera les prochains véhicules à ses agences situées à proximité de stations d'avitaillement en gaz naturel. Elle souhaite aussi « mettre une brique sur l'hydrogène » avec la mise

en circulation d'utilitaires et de triporteurs sur la communauté d'agglomération de la Rochelle. Même si la pédagogie reste une phase « nécessaire », le public est aujourd'hui plus sensible au sujet de l'électromobilité. « Il y a un changement sociologique qui facilite le dialogue, et une plus grande curiosité, observe Cyril Lubin. Le retour sur agrément est toujours plus positif, ce qui permet aussi de vite lever des freins. » Plus autonomes, plus agréables à conduire, plus abordables... Ces voitures ne font plus effet de repoussoir désormais. Depuis le 1er janvier, la flotte électrique de Somelac a même effectué plus de 250 000km sur les routes. Un nouveau cap franchi, en dépit du confinement. « Hier, on avait l'impression d'être des gourous. Aujourd'hui, on n'a plus de difficulté à convaincre. C'est une fierté d'avoir fait tous ces kilomètres sans émettre un gramme de CO,. »







Une si longue parenthèse

Le camping-car, symbole de liberté ? C'est vrai à condition de partir! La famille Berteau a tout vendu pour s'offrir un voyage d'un an en Amérique du nord. Mais comme lors du premier confinement, Baptiste, Leila et leurs enfants sont bloqués chez des proches à Chasseneuil.

Romain Mudrak

Retour à la case départ. La fa-mille Berteau est de nouveau confinée dans son camping-car garé près de la maison des parents de Leila, à Chasseneuil. En février, le couple et ses deux enfants (Basile et Billie) ont vendu leur résidence principale de Migné-Auxances pour tenter l'aventure en Amérique du nord. Leur rêve ? Partir pour un roadtrip d'une année au moins entre les Etats-Unis et le Canada. Mais la Covid-19 a tout compliqué. Nous les avions rencontrés en

juin. A cette époque, ils envisageaient un départ pour la rentrée. « Et puis en réfléchissant, on s'est dit qu'on allait laisser passer les élections américaines, histoire d'éviter de mauvaises surprises. » Leur stratégie était la suivante : partir quinze jours en République dominicaine en attendant que leur camping-car arrive sur un cargo, puis entrer aux Etats-Unis, ce qui est impossible en ce moment depuis un pays européen.

Liberté et autonomie

Ce deuxième confinement n'a pas encore brisé tous leurs espoirs, mais il n'arrange rien. Ils se retrouvent donc à nouveau serrés dans un espace de 15m². « Nous vivons vraiment à l'intérieur, mes beaux-parents n'ont pas la place de nous accueillir à quatre et nous voulons éviter les contacts à cause du virus », précise Baptiste. La « Team Berteau » aurait-elle pu partir plus tôt ? Exit les regrets! Cet été, toute la petite famille a effectué un tour de France. Direction le sud, la côte méditerranéenne jusqu'à Cannes, puis remontée



vers le lac Léman et transversale vers Poitiers. « Notre plus grosse dépense, c'est le carburant. On n'a jamais payé pour dormir! » Les enfants font l'école à la « maison » : « On se sert de ce qu'on voit pour aborder le programme scolaire. »

Baptiste a bien remarqué cet été l'engouement pour les camping-cars et autres fourgons aménagés. Autonome, c'est le type de véhicule idéal pour respecter les distances physiques ! « Le problème, c'est qu'il y a de moins en moins d'endroits où s'arrêter dans les communes. Ça risque de poser des problèmes. » Aujourd'hui, les Berteau espèrent reprendre la route rapidement, en décembre ou en janvier : « On ne peut pas abandonner. Si on reprend une vie normale maintenant, on ne repartira jamais. »

Le rendez-vous

incontournable

de tous les

porteurs de

projets

- Publi-information -

Damien garde le cap







Depuis plus de quatre ans, des experts de la création d'entreprise répondent chaque mois aux questions de porteurs de projet lors des Cafés de la création (* qui sont reportés pour les mois de novembre et décembre). Et si nous jetions un coup d'œil dans le rétro ? Début 2018, Damien Dedieu a créé un service de livraison à vélo, « La Poit'à vélo », qui s'est développé, y compris pendant la première période de confinement.

A l'aube d'une nouvelle période de confinement, Damien Dedieu se souvient de l'expérience du printemps dernier. A l'époque, son service de livraison à domicile se positionne comme un recours précieux pour les commerçants des halles qui ne peuvent plus accueillir leurs clients. « La Poit'à vélo » distribue alors les produits commandés dans tout le centre-ville. « Ce moment a été une parenthèse dans mon activité car dès la sortie du confinement, les gens sont retournés au marché et c'est très bien comme ça. » Toujours est-il que ce cycliste averti a, depuis, diversifié sa gamme de produits livrés (viande, fromage, poisson, thé...). En outre, Damien Dedieu a repris la livraison de repas. Et si le nombre de restaurants à lui faire confiance reste modeste -par rapport aux deux plateformes internationales présentes à Poitiers- il progresse régulièrement. « Nous ne prenons pas un pourcentage sur chaque commande. Nos frais sont fixes et les restaurants décident de les intégrer ou non à leurs tarifs. Par ailleurs, nous pouvons livrer des plats fragiles comme des tartes salées. Les

restaurateurs peuvent aussi modifier leur carte tous les jours, en temps réel, sur notre plateforme. Une façon de proposer des plats de saison. »

L'éthique et la protection de l'environnement sont essentielles dans le projet porté par Damien Dedieu. Il effectue même ses livraisons sur un vélo dépourvu d'assistance électrique! Après son passage aux Cafés de la création, début 2018, le trentenaire a opté pour le statut d'entrepreneur salarié associé à la coopérative Acea Scop. Grégoire a remplacé Stéphane qui avait monté l'entreprise avec lui. Un troisième salarié les a rejoints en juin sur le volet marketing et réseaux sociaux. Son chiffre d'affaires augmente en ce moment de 10% tous les mois. Reste à savoir comment va se dérouler la période de reconfinement qui s'ouvre. Une nouvelle



CRÉDIT AGRICOLE DE LA TOURAINE ET DU POITOU

Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit Siège social : 18 rue Salvador Allende - CS50 307 - 86008 - Poitiers Cedex 1 399 780 097 RCS POITIERS. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n°07 023 896. ED 11/20.

















Pascal Pérennès

CV EXPRESS

Pascal Pérennès. 55 ans. Marié, trois enfants. Professionnel de la mise en œuvre d'une politique du cinéma pour une collectivité territoriale depuis vingt-trois ans. A écrit, produit et réalisé le moyen-métrage *OUI*, sorti en 1995, premier volet d'un triptyque dont les deux autres volets s'intituleront *NON* et *Peut-être.*...

J'AIME: la vie, la Terre, les arts, serrer ma femme dans mes bras, Paul Valéry, le thé, accepter sa finitude, les parfums légers, Duke Ellington, les tomates, l'ironie (surtout picturale), les alexandrins et la Bossa Nova.

J'AIME PAS : les pubs radio, l'égoïsme, les extrêmes et, surtout, l'acceptation fataliste face aux vanités, à la cupidité et aux hypocrisies. Cette acceptation est désormais résumée dans différentes formes de déni vis-à-vis d'un monde bouleversé.

« Je n'ai pas d'autre enjeu que la couleur du jour »

'homme est un ingénieur, ∟pas un philosophe. C'est désormais un virus qui l'oblige à le devenir. Mais comment passer de l'ingéniosité à l'intelligence ? L'idéal pour y réfléchir, serait peut-être un reconfinement différent ? Cette fois-ci choisi, préparé, actif, concerté, voté, au moins plusieurs mois à l'avance... Où en serons-nous demain ou du 17 mars au 11 mai 2021? Le 7 paraîtra-t-il encore? Nous sommes encore trop sous le choc du bouleversement que nous vivons et pas prêts à exprimer notre bonheur (commun) d'être vivants. Je refuse d'être amnésique, énervé et triste. Relativisons.

essayons, de ne pas nous laisser envahir par nos peurs, nos frustrations et nos tensions, si légitimes au regard du climat ambiant... L'heure est à la crise, pas à la joie d'être instruit, efficient, amoureux... Plus que jamais, même si c'est dur, affirmons nos grandes capacités d'adaptation. Pour initier ce chemin optimiste, je vous propose cette petite chansonnette...

Ce matin à mon réveil Tous les oiseaux m'entouraient J'avais cru monts et merveilles Mais c'était réalité.

Profitant de mon sommeil Ils m'avaient tous approché Curiosité en éveil À leur tour ils m'observaient.

Ils se rendaient la pareille D'une pudeur envolée Qui m'avait dressé l'oreille Sur leur plaisir enchanté.

Je n'ai pas eu d'appareil Qui m'eut permis de garder Ce moment où la corneille S'avanca pour me lancer:

« Pourquoi tant tu nous surveilles ? Nous on sait se débrouiller Pour respecter le soleil En appréciant ses journées.

Utilise plutôt ta veille Pour tes amis enfiévrés Qui se gorgent de l'oseille En nous parlant de progrès. lls saccagent toute la corbeille De Nature, à partager, En nous donnant des conseils Qu'ils ne savent pas appliquer. »

Je suis bien d'accord *ma vieille* : Si je vous ai tant scrutés C'est pour qu'enfin ils s'éveillent À pouvoir vous écouter.

À ce bourdonnement d'abeille Ils se sont tous envolés, Me laissant quelques groseilles En échange de leur gaieté.

Le jour, droit comme une bouteille, Prouve que je n'ai pas rêvé : Les oiseaux jaunes ou vermeils Veulent un ciel toujours bleuté.

Pascal Pérennès

















www.soregies.fr



CHIMIE

Les bonnes formules de Stéarinerie Dubois



Une entreprise bicentenaire vient de s'installer sur la Technopole. Fabricant d'ester, la Stéarinerie Dubois (150 salariés, 68M€ de CA) a choisi la Vienne pour implanter un laboratoire applicatif et recevoir ses clients, notamment de la cosmétique.

Romain Mudrak

On n'a pas tous les jours 200 ans ! Pour fêter ça, la Stéarinerie Dubois s'est offert un cadeau exceptionnel : un nouveau laboratoire applicatif sur la Technopole du Futuroscope (bâtiment Arobase 1). L'endroit est idéal. Entre la gare TGV et l'échangeur autoroutier, cet emplacement stratégique va permettre à l'entreprise d'attirer de nouveaux talents et de recevoir ses clients, notamment tous les grands noms de la cosmétique mondiale.

La Stéarinerie Dubois (68M€ de chiffre d'affaires) fabrique plus de 20 000 tonnes d'esters à partir d'huile végétale ou synthétique (co-produit du pétrole), ce qui la place parmi les leaders européens du secteur. « On retrouve ces esters dans de nombreux excipients aui servent à véhiculer les principes actifs utilisés par nos clients », explique Fabien Merlaud, responsable de la recherche applicative. L'essentiel des 150 salariés se situe à Scoury, un village assez isolé de l'Indre où la famille du fondateur a choisi de s'installer en 1965. C'est là-bas que se trouve l'usine de transformation ainsi que le service de recherche et développement. Son rôle ? Définir précisément les caractéristiques des esters existants (250 actuellement) et en créer de nouveaux. Pour le site de la Vienne, on parle plutôt d'un laboratoire applicatif « de formulation ». Avec leurs collègues du siège, la nouvelle équipe (5 personnes pour l'instant) élabore des formules chimiques en combinant plusieurs esters aux ingrédients et aux pigments de couleurs choisis par leurs clients afin de répondre à leurs demandes.

Haute technologie

Sur les paillasses, se côtoient

mélangeurs, centrifugeuses, viscosimètre, balance d'ultra-précision (au millième de gramme) et autre texturomètre pour évaluer la consistance des produits. « Nous disposons aussi de trois étuves qui font subir à nos émulsions un vieillissement accéléré en variant la température et le taux d'humidité », note Fabien Merlaud. Aspect nacré, pouvoir couvrant, résistance à l'eau, imprégnation parfaite de la peau... Toutes ces qualités, souvent reprises par les experts du marketing pour vanter les mérites de crèmes hydratantes, huiles solaires et maquillages, sont sublimées par la Stéarinerie Dubois. D'autres services de l'entreprise travaillent aussi pour l'agroalimentaire (enrobé de bonbons...), l'industrie (peinture à séchage rapide...) et la pharmaceutique, où les perspectives sont prometteuses.

« La société ne vend que des esters, la formulation est un service qu'on rend à nos clients », précise le cadre. La Stéarinerie Dubois est représentée par des distributeurs sur tous les continents. Elle l'est désormais aussi à Chasseneuil.



Respect des normes en vigueur :

- · Réhausse de trappe · Piges d'épaisseur
 - · Repérage des boîtiers électriques
 - · Protection des écarts au feu
 - · Réhausse de VMC

Nos chantiers sont réalisés dans le respect des gestes barrières









Solutions d'économies d'énergie

5, Avenue de la Loge 86440 Migné-Auxances

05 49 30 38 13

www.groupevinetisolation.fr

mescomblesgratuits@groupevinet.com

AGRICULTURE

Ils sont passés au bio

Le « Mois de la bio »(*)
démarre cette semaine
en Nouvelle-Aquitaine.
L'occasion pour les agriculteurs conventionnels
d'étudier l'opportunité de
passer au bio à travers
des rencontres avec des
adeptes convaincus,
comme Mathieu Rullier,
qui a lancé La Ferme Bio
86 en 2017.

Romain Mudrak

Al'aube d'un nouveau confi-Anement, Mathieu Rullier se souvient de l'expérience du printemps. A La Ferme Bio 86 de Mignaloux-Beauvoir, les ventes de paniers de légumes avaient été multipliées par dix par rapport à son rythme de croisière. « J'avais disposé sept balances et autant de salariés derrière le comptoir pour servir les clients. Il v avait du monde qui attendait jusqu'au parking (situé cent mètres plus loin) ! » Et dire qu'en mars la vente directe devait être suspendue... D'habitude, c'est un mois creux. Mais avec le confinement.

les Poitevins ont pris le temps de cuisiner et de rendre visite à des producteurs locaux comme lui. L'histoire se répètera-t-elle ? Mystère ! Toujours est-il que les consommateurs ont bien compris pendant cette période les vertus du bio et des circuits courts.

La demande en produits bio ne cesse de progresser. Ils représentent désormais plus de 6% de la consommation alimentaire en France. Le budget consacré par les ménages a, lui, augmenté de près de 14% en 2019 par rapport à l'année précédente. De l'autre côté, la filière se structure pour répondre à cet engouement. La Vienne compte ainsi près de 500 fermes bio (+10,4% sur un an). Elles représentent plus de 10% des exploitations du département et 36 500ha, soit 7,7% de la surface agricole utile.

« Les odeurs de mon enfance »

Avec ses 30ha répartis sur quatre sites, Mathieu Rullier reste un producteur modeste mais convaincu. En février 2017, il a plaqué sa vie confortable de salarié dans un bureau pour



devenir agriculteur. « C'était un rêve de gosse. Je n'ai pas suivi de formation. Je suis du genre à faire pour apprendre. » Beaucoup d'échanges avec d'autres adeptes de l'agriculture biologique et une sacrée dose d'huile de coude lui ont permis de développer son entreprise (3 salariés). Outre les paniers, ses fruits et légumes se retrouvent aussi dans les as-

siettes des écoliers poitevins. Lui a démarré directement en bio. L'un de ses collègues, Jean-Bernard Niort, éleveur de porcs et céréalier à Dienné, a basculé du conventionnel vers le bio en 2015. Il se souvient que la transition n'a pas été simple. Exit les produits phytosanitaires et les semences traitées. Aujourd'hui, il ne reviendrait en arrière pour

rien au monde : « J'ai gagné du temps et c'est meilleur pour ma santé. Mes relations avec le voisinage se sont également améliorées. Mon père ne traitait pas. J'ai retrouvé les odeurs de mon enfance. »

^{(*}Le programme complet des rencontres figure sur moisdelabio.fr. En raison du confinement, certains rendez-vous seront retransmis en ligne.



Avec le compte ameli, je consulte les délais de traitement de ma Cpam :

pour mon arrêt de travail

maladie, maternité, paternité

pour la mise à jour de mes informations

rib, carte vitale, grossesse, médecin traitant, état civil, naissance, rattachement d'un enfant

pour mes frais de santé cure, feuille de soins

pour ma complémentaire santé solidaire

1re demande et renouvellement

U'Assurance Maladie

#FERSDEPROTÉGER

ameli.fr

Restaurateurs, commerçants, annonceurs...

Pour informer votre clientèle des évolutions de votre activité pendant le confinement,

sachez que le magazine Le 7 se tient à vos côtés et paraîtra **le 17 novembre**



N'hésitez pas à nous contacter pour les modalités d'insertion **05 49 49 83 98**

141 AGENCES OUVERTES

en Indre-et-Loire et en Vienne

PLUS DE 1000 CONSEILLERS

disponibles pour vous par téléphone, par email, depuis votre espace sécurisé et sur votre appli Ma Banque





SANTÉ MENTALE

« TCC », la parole avant tout

TABAGISME

Un mois sans fumer, un vrai défi

En dépit du contexte sanitaire, l'Agence régionale de santé Nouvelle-Aquitaine a lancé dimanche l'édition 2020 du Mois sans tabac. Comme son nom l'indique, le challenge vise à permettre aux fumeurs de se sevrer pendant trente jours avant un arrêt de plus longue durée. Près de 100 000 personnes seraient déjà inscrites sur la plateforme mois-sans-tabac.tabac. info-service.fr. Elles pourront bénéficier d'un coaching personnalisé par un tabacologue et de consultations en ligne. Une appli mobile existe aussi à télécharger gratuitement. Des études montrent qu'un mois sans fumer multiplie par cinq les chances d'arrêter définitivement. Il n'est pas trop tard.

Plus d'informations sur www.moisanstabac-na.com

Infirmière de formation, Anna Normand a obtenu un diplôme universitaire en thérapie comportementale et cognitive (TCC) à l'université de Bordeaux. Elle exerce au cabinet médical d'Avanton depuis le début de l'année.

Arnault Varanne

Pas toujours simple de franchir la porte du cabinet d'un(e) psy, quelles que soient les difficultés que l'on rencontre dans la vie. La sienne semble plus facile d'accès. Depuis janvier dernier, au cabinet médical d'Avanton, Anna Normand met ses connaissances en thérapie comportementale et cognitive (TCC) au service de tous ceux et celles qui « se sentent mal ». Troubles anxieux, phobie sociale, troubles obsessionnels compulsifs, alimentaires, sexuels, épuisement professionnel. Les patients de cette infirmière, diplômée en TCC à l'université de Bordeaux, présentent des pathologies très



variées.

« Nos pensées produisent des émotions qui induisent un comportement... », esquisse la thérapeute. Son rôle ? « Aider la personne à mieux comprendre les schémas de pensées négatives à l'origine des comportements inadaptés, souvent sources de détresse psychique. » Cela paraissait simple en théorie, c'est beaucoup plus compliqué dans la réalité. « Avec le premier confinement,

J'ai senti un surplus de stress et d'inquiétude chez beaucoup de personnes », confirme la professionnelle. Mettre des mots sur les maux, écouter la souffrance constituent des préalables au mieux-être. Les premières séances permettent de cerner le « terreau » de fragilité. Les suivantes « conduisent vers plus de sérénité. Mon seul médicament, c'est la parole! »

Les méthodes de Thérapie comportementale et cognitive sont

le premier étage de la « fusée » thérapeutique. La psychanalyse et la psychothérapie sont les deux autres types d'accompagnement proposés aux patients. Selon le Centre hospitalier Henri-Laborit, les Troubles obsessionnels toucheraient 2% de la population adulte. Il s'agit de la quatrième pathologie la plus fréquente après les troubles phobiques, l'addiction aux toxiques et les troubles dépressifs.





TÉMOIGNAGE

Harcèlement scolaire: la spirale infernale

A 16 ans, Janelle tente de se reconstruire après avoir été victime de harcèlement scolaire dans un collège de la Vienne. Elle témoigne de ces actes pernicieux qui l'ont amenée à être hospitalisée en psychiatrie et à porter plainte.

Romain Mudrak

Elle est prête à parler. A tout déballer même. Janelle a été victime de harcèlement scolaire pendant près de deux ans, dans un collège de la Vienne. Inutile de citer l'établissement, cette histoire aurait pu se dérouler n'importe où. Aujourd'hui âgée de 16 ans, elle avait besoin d'accepter et de prendre du recul sur les événements avant de témoigner. Désormais, l'adolescente se sent forte pour dénoncer ces actes sournois aux conséquences bien réelles. « Moi j'ai fait un gros bout de chemin dans mon histoire. Je veux avancer et montrer à d'autres qu'il est possible de s'en sortir. »

Un mal pernicieux

Son sourire tente de dissimuler des yeux emplis de mélancolie. Janelle n'a rien oublié. Dès la 6e, un garcon l'embête régulièrement dans le bus qui l'emmène vers le collège. Heureusement en décembre, il finit par se lasser. L'année suivante se passe sans encombre, mais en 4e ses copines d'un jour deviennent ses pires ennemies. Sans raison apparente. C'est un groupe de cinq filles, bien nées, avec lesquelles il était cool d'être vue. Des filles toxiques qui en



contaminent d'autres. « J'ai commencé par recevoir des messages du genre « T'as pas de vie, t'es un fantôme », « Tu ne sers à rien ». Moi j'étais juste timide », se souvient-elle. Ces paroles se répètent au collège. Les agresseuses commentent ses gestes, sa façon de s'habiller... Quand un enseignant demande à l'une d'entre elles de distribuer des copies, Janelle est contournée. Elle est mise à l'écart. Puis le harcèlement devient physique : bousculade, croche-pied...

« le leur ai demandé pourquoi. J'étais prête à changer pour elles. » Comme si le problème venait de son propre comportement. « En y réfléchissant, je me suis dit plus tard que ce devait être de la jalousie parce que j'étais plutôt appréciée de tout le monde dans le collège et que j'étais bonne élève. » Janelle en parle assez vite à ses parents. Ces derniers alertent

l'établissement. Un surveillant dépourvu de finesse convoque les ados incriminées. Dès le lendemain débutent les représailles. « Le collège n'a rien fait pour nous aider. On nous a dit que c'était normal à cet âgelà », poursuit sa mère Gwen, impuissante.

Trois mois en psy

La petite famille a l'opportunité de repartir dans sa Normandie natale. Janelle accepte mais exige d'aller au bout de son année scolaire. « Partir, c'était leur donner raison. l'avais besoin de leur montrer que je ne fuyais pas. Je n'avais rien fait de mal. » L'ado fait preuve à la fois de maturité dans son raisonnement et d'une grande fragilité émotionnelle. Au Havre, en 3°, d'autres filles la harcèlent. « Comme si Janelle avait un profil de victime », déplore sa mère. En vérité, la dépression la guette, ce qui la rend vul-

nérable. Le confinement lui retire tous ses petits plaisirs. A commencer par le sport, qu'elle pratique dix heures par semaine « pour compenser ». Elle ne mange plus, ne sort plus. Cette spirale infernale la précipite vers un hôpital psychiatrique parisien. Elle y reste du 28 avril au 4 juillet 2020. « Je me suis retrouvée seule face à moi-même et je commençais à me faire du mal. J'ai demandé à être hospitalisée. » En sortant, la décision est prise : Janelle porte plainte. « Je ne veux pas me venger, juste que ces gens prennent conscience qu'elles m'ont détruite. » Une association d'aide aux victimes la soutient. Elle n'est plus seule. Reste à savoir si le parquet de Poitiers se saisira du sujet. « Dans tous les cas, je suis fière de moi », conclut Janelle, à la veille de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire prévue jeudi.

UNIVERSITÉ

Cours à distance pour tout le monde

« Nous sommes prêts! », assure Virginie Laval, vice-présidente de l'université de Poitiers en charge de la Formation. Depuis hier, tous les cours, TD et TP sont dispensés à distance. Dès cet été, les amphis ont été dotés de systèmes de visioconférence. Des équipements mobiles viennent compléter le dispositif dans les salles non pourvues. Les étudiants ont reçu jeudi dernier un email les invitant à se connecter à la plateforme UPédago, dont l'architecture a été revue pour rendre l'accès aux contenus plus intuitifs pour tout le monde. Les enseignants bénéficient du PédagoLab pour créer des modules de formation. Trois cents ordinateurs portables sont mis à disposition des étudiants sous conditions de ressources. Enfin, les bibliothèques universitaires restent ouvertes sur rendez-vous pour récupérer des ouvrages. A noter par ailleurs que le télétravail devient la règle du côté des personnels.

RESTAURATION

Repas à emporter au Crous

Tous les restaurants universitaires sont désormais fermés. Toutefois afin d'« assurer la continuité du service public de restauration en adéquation avec les étudiants présents », le Crous met en place un service de vente à emporter aux horaires habituels (11h30-14h) à Poitiers et sur la Technopole du Futuroscope. Le repas à 1€ mis en place à la rentrée pour les étudiants boursiers est main-

L'EXPERT IMMOBILIER DE VOTRE TERRITOIRE

La force d'un réseau de 18 collaborateurs sur la Vienne



www.facilis.immo Téléphone: 05 56 64 58 11

la proximité connectée!

SS Direction Communication Grand Poitiers - 2020 lustration et mise en page



LES 2 NOUVELLES SUBVENTIONS DIRECTES*:

Aide TRESO: **DE 1000** à **5000** €

Aide REBOND: JUSQU"À 7000 € pour l'accompagnement à l'investissement

Ces nouvelles aides financières,

non remboursables, soulagent votre trésorerie en cas de difficultés conjoncturelles et soutiennent l'investissement nécessaire à la relance de votre activité.

ES 2 AUTRES AIDES ROLONGEES

L'avance remboursable :

DE 5 000 ou 10 000 €

Le fonds de solidarité et de proximité :

D'UN MONTANT DE 5 000 à 15 000 €

COMMENT

BÉNÉFICIER DES AIDES?

Tous les détails des dispositifs sur

https://www.grandpoitiers.fr/entreprendre-et-emploi/covid-19les-mesures-daccompagnement-aux-entreprises

Les dossiers sont à déposer avant le 13/11/2020.

Les conseillers de la Direction Attractivité Développement Économique sont à votre disposition:

- Par mail à entreprendre-covid19@grandpoitiers.fr
- Par téléphone au 05 49 30 21 64



^{*} Les 4 demandes d'aides sont attribuées sur dossier et sous réserve des fonds disponibles. Voir règlements sur grandpoitiers.fr

AQUATIQUE

Le water-polo refait surface

La pratique du water-polo dans la Vienne reste plutôt confidentielle, en dehors du bassin loudunais et de la section qui vient de voir le jour au sein du CEP Poitiers aquatique. Pourtant les ambitions sont là et les poloïstes prêts à la porter.

Claire Brugier

Après deux années d'errance, les poloïstes poitevins ont retrouvé un club. Le CEP Poitiers Natation synchronisée s'est rebaptisé CEP Poitiers aquatique afin de prendre sous sa coupe les anciens joueurs de water-polo du Stade poitevin natation, privés de section depuis 2018. Depuis, ils s'entraînaient là où un bassin leur ouvrait ses portes, au Creps de Vouneuilsous-Biard, à Civaux, à la Ganterie à Poitiers. Ils s'étaient même constitués en association, Poitiers water-polo ayant succédé à Planète water-polo. « Mais cela devenait compliqué pour tout ce qui est administratif », convient Anthony Jonquet, désormais vice-président du CEP Poitiers aquatique.

Cette année, dans l'attente d'un créneau au Creps, comme l'an passé, ses coéquipiers et lui se contentent d'une séance hebdomadaire, le jeudi soir, à la Ganterie, sous la houlette de Fred Marchand et Damien Loël, les deux entraîneurs bénévoles. « C'est trop peu pour retrouver la Nationale 3, mais si nous



obtenons un deuxième créneau d'entraînement, notre ambition est un retour à la compétition dans les trois prochaines années. On estime le budget nécessaire à environ 5 000 \(\text{\substack}\).

Des jeunes prometteurs

A Neuville, dans le bassin estival, le water-polo se pratique « toujours en loisirs et uniquement en juillet-août », précise David Roy, du Club nautique neuvillois. A contrario, du côté du bassin loudunais, autre lieu de pratique du water-polo dans la Vienne (une quarantaine de

pratiquants), les ambitions sont palpables. L'Association sportive des nageurs de Loudun se concentre depuis six ans sur la formation de jeunes poloïstes prometteurs. Les U11 ont été sacrés deux fois champions au niveau régional devant Saint-Jean-d'Angely et Bordeaux, hauts lieux du water-polo en Nouvelle-Aquitaine. Les U13 ont été vice-champions régionaux l'an dernier et les U15 auraient dû (avant le confinement) participer dimanche à leur premier championnat de France, à Saint-Jean-d'Angely. Trois membres de l'équipe ont également été sélectionnés en Coupe de France des régions.

Le club entend profiter de ce courant porteur. Sans appartenir à une section sport études, les U15 ont déjà la possibilité de s'entraîner tous les jours, du lundi au samedi. Parallèlement, le club, qui a ouvert la discipline aux enfants dès 6 ans, envisage de proposer le water-polo en sport UNSS. Mieux encore, « nous avons entamé une procédure de recrutement pour former une équipe adulte à la saison prochaine, avec l'idée d'être

en Nationale 2 en 2024 », note Xavier Lemercier, entraîneur des U13 et permanent du club. Autre projet : la création d'une équipe U13 exclusivement féminine.

A Poitiers aussi, des féminines se sont glissées dans les effectifs, ouverts à tous, à partir de 15 ans. « Evidemment, mieux on sait nager, meilleur on sera. Mais il faut surtout être à l'aise dans l'eau, le reste s'apprend », rassure Anthony Jonquet.

Contacts : Loudun : ashloudun@ gmail.com ; Poitiers : Facebook CEP Poitiers aquatique ou 07 83 87 52 52.

CRISE

Sports co : presque tous à l'arrêt

La nouvelle période de confinement d'un mois a entraîné une série de mesures plus ou moins radicales selon les sports. **Au rugby,** toutes les compétitions amateurs sont suspendues, de la Fédérale 2 à la 4e série, jusqu'au 1er janvier 2021. Le Stade poitevin ne retrouvera donc pas les terrains avant deux mois. La Fédération française de **handball** avait, elle, dès le 23 octobre, ajourné deux week-ends de compétition. Une concertation doit être

engagée avec les clubs pour décider d'une date de reprise éventuelle. Le Grand Poitiers hand 86, chez les hommes comme chez les femmes, est directement concerné. Au football, plus de compétition au moins « jusqu'au mardi 1er décembre » pour les clubs de N3, N2, D2 féminines, les championnats régionaux et départementaux. Seules les équipes professionnelles poursuivent leur saison. Au volley, quatre matchs de Lique A, dont

Montpellier-Poitiers, ont été reportés le week-end dernier, mais la Ligue devait acter ou non lundi un report des matchs prévus en novembre. Lesquels, s'ils se tiennent, se dérouleront forcément à huis clos. Le Stade poitevin volley beach a vécu une dernière semaine délicate sur fond de Covid-19 -sept joueurs de Tours ont été testés positifs après leur match à Poitiers-, de défaite à Nice (2-3) et d'attentat à proximité immédiate de leur hôtel. Au **basket**, la Fédé-

fil infos

ration a acté une suspension des championnats amateurs jusqu'au 11 décembre. La réserve du PB86, qui évolue en Nationale 2, est concernée, tout comme les autres équipes seniors et jeunes de la Vienne. S'agissant de la Jeep Elite et de la Pro B, la Ligue nationale de basket doit décider ce mardi de la suite des événements. Matchs à huis clos sans recettes ou suspension de la saison au grand dam des diffuseurs ? « Jouer sans public, sans VIP, sans par-

tenaires, c'est jouer sans économie, explique le président de la LNB Alain Béral. Si l'on accepte ça, au bout d'un moment on va disparaître pour être très clair. On n'a pas de garantie (du gouvernement) pour compenser les charges, les salaires... » Le Poitiers Basket devait en théorie jouer à Quimper ce mardi avant de se déplacer à Antibes vendredi. « Sans hôtel ni restaurant ouverts, comment fait-on? », s'interroge Adrien Tallec, le directeur administratif du PB86.

UnCut, rockeurs sans complexe

Après un premier EP paru il y a un an et une soixantaine de concerts, UnCut sort enfin son premier album intitulé Blue. Le groupe poitevin y affirme un rock incisif avec une pointe de blues. Très américain dans l'esprit. Découverte.

Steve Henot

Is n'en pouvaient plus d'attendre. Près de deux ans après l'enregistrement, les Poitevins d'UnCut s'apprêtent enfin à sortir leur premier album, Blue, vendredi. Et le reconfinement n'y changera rien cette fois. « On avait sorti un EP en novembre 2019 afin de promouvoir cet album qui devait, lui, paraître au printemps 2020, raconte Alexy. Aujourd'hui, il fallait le sortir. » Pour Enzo, il était surtout temps « de passer à autre chose musicalement ».

Alexy Sertillange (chant, guitare baryton), Enzo Alfano (guitare) et Pablo Fathi (batterie) ont déjà beaucoup joué ces onze titres sur

scène, notamment en première partie de Klone, considérés comme leurs grands frères. Ils ont, depuis, affirmé leur style musical, un rock brut auquel s'ajoutent quelques teintes de blues, avec une imagerie très américaine. Eux parlent volontiers d'un « rock décomplexé ». « Mais on nous a dit que ce n'était pas très parlant, rigole Alexy. Si un riff est simple mais qu'il fonctionne, on estime qu'il n'y a pas de raison de ne pas le mettre. » Blue est bien à cette image, mêlant les formats, les tons (du léger Diplodocus au plus grave The Trap) avec efficacité. « Il y a de tout, des trucs très sensuels, d'autres beaucoup plus rentre-dedans... L'héritage blues transparaît dans notre musique, mais on y apporte aussi un côté moderne dans les riffs et les compositions. »

Un deuxième album « moins terrestre »

UnCut ne revendique aucune influence en particulier. Dès leur rencontre, un soir d'octobre 2016, les trois musiciens ont cherché à explorer leur propre voie, à l'an-



cienne, sans passer par la case « reprises ». « On s'est lancé dans 45 minutes d'impro, on a tout enregistré », se souvient Alexy. Le nom du groupe est déjà trouvé. « A nos débuts, c'était plus fourre-tout, avec du metal, du reggae voire de la pop. Mais on avait déjà l'envie et l'énergie », ajoute Enzo. Ce n'est qu'un an plus tard, lors d'une résidence à Chauvigny, qu'ils trouvent leur identité musicale, incarnée par le titre Bee Blues.

Ambitieux, UnCut pense déjà à la suite. Le groupe a encore des envies de collaborations pour un second album. Et souhaite abor-

der des « thématiques moins terrestres », qui l'amèneraient vers l'espace. « Peut-être un disque concept qui raconterait une histoire », suggère Enzo sans trop en dire. Le travail en studio passionne les Poitevins. « Mais on reste quand même un groupe de live. » C'est peu dire que la scène leur manque. « On serait prêt à faire une tournée des bars si on le pouvait », assure Alexy. Après des mois de disette, le trio a tout de même rejoué à la Halle Verrière de Meisenthal (Moselle), début octobre, devant un public assis. « C'était bizarre de reprendre en allant à 800

bornes de chez nous, dans un petit village... Mais la salle était super, on y est allé comme si on avait tout à prouver. Ça nous a fait du bien, c'était libérateur », confie Enzo. Accompagné par l'agence de promotion et de distribution poitevine Klonosphère (la même que Klone), Uncut espère pouvoir se produire de nouveau en mars. « Mais plutôt en acoustique qu'en électrique, vu le contexte sanitaire. »

Blue de UnCut, par Klonosphere/ Season of Mist, sortie vendredi sur toutes les plateformes de télécharaement et de streamina.



95 ans de vie commune...
HABITAT DE LA VIENNE une histoire qui dure!



www.habitatdelavienne.fr 05 49 45 66 76



« Faire de la médiation sur les plateformes »



Ancien enseignant-chercheur à l'IAE de Poitiers, Camille Alloing officie désormais à Uqam, l'une des deux universités de Montréal. Spécialiste des réseaux sociaux, il porte un regard aiguisé sur leur rôle, notamment après l'attentat islamiste perpétré contre Samuel Paty.

Arnault Varanne

Après l'attentat contre Samuel Paty, le 16 octobre, on a beaucoup disserté sur le rôle des réseaux sociaux comme catalyseurs de la propagande. Qu'en pensez-vous ?

« Les réseaux sociaux en soi ne suffisent pas. On ne se radicalise pas uniquement en ligne. Je ne connais pas le profil du terroriste, mais il y avait évidemment chez lui une prédisposition psychique pour commettre un tel acte. Ce qui est vrai, c'est que nous sommes enfermés, nous les occidentaux, dans un seul espace

d'expression publique que sont les réseaux sociaux. Cela ne peut que générer des tensions. Le vrai problème, c'est le niveau d'intervention publique. »

C'est-à-dire?

« Pourquoi n'y a-t-il pas de travailleurs sociaux qui investissent du temps pour argumenter, contre-argumenter par exemple dans les groupes Facebook où les débats sont parfois virulents? Pourquoi on ne se repose que sur les plateformes pour la régulation ? Facebook a une équipe qui est censée intervenir lorsqu'une personne tient des propos suicidaires, violents... Mais en réalité rien n'est fait de sérieux par les pouvoirs publics. On ne peut pas demander aux plateformes de se modérer. Le cœur même de leur modèle économique et idéologique repose sur la circulation des données!»

Existe-t-il des exemples de réussite sur cette modération publique ?

« Ces approches sont très présentes dans les pays nordiques et produisent des effets. Après l'attentat contre Samuel Paty, 78% des discours en ligne avaient un caractère islamophobe et raciste. En Allemagne, une expérience a montré qu'argumenter face à ce type de discours pouvait, en quelques mois, faire baisser de 60% ce type de discours sur des profils identifiés »

L'une des autres questions ouvertes porte sur l'anonymat des internautes en ligne...

« Il s'agit d'un débat purement populiste qui vise à montrer que l'individu est une problématique en soi et génèrerait plus de comportements violents, de propos haineux... C'est totalement faux. Le terroriste de Conflans avait été signalé plusieurs fois à la plateforme Pharos (de signalement des contenus suspects ou illicites, ndlr). Il était donc facilement identifiable. Sociologiquement, il faut bien voir que beaucoup de gens tiennent des propos à visage découvert ! En réalité plus que l'anonymat, ce sont les effets de groupes auxquels il faut s'attaquer, pas à l'anonymat en tant que tel. »



Les billets pris pour tous ces spectacles seront annulés et une nouvelle réservation devra être faite.

Les billets achetés en Mairie seront exclusivement remboursés en Marie sur présentation de son billet et d'un RIB.

Pour les billets achetés en ligne, il convient de se rapprocher des billetteries correspondantes : ticketmaster et France billet

Enfin, en ce qui nous concerne, nous sommes au travail et nous vous concoctons une très belle nouvelle saison culturelle. Nous devons vous dire que nous avons hâte de vous revoir!

Continuez à nous suivre sur les réseaux sociaux. Likez! Partagez!

On vous dit à très vite! Facebook : @Salle.culturelle.R2B Instagram : sallecultureller2b

4 Espace Rives de Boivre 86580 Vouneuil-sous-Biard 05 49 36 10 20

info@vouneuil-sous-biard.com www.vouneuil-sous-biard.fr **BÉLIER** (21 MARS > 20 AVRIL) Ouvrez le dialogue et non

TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI) Un beau temps brille sui

per. Vous avez besoin de changer

vos amours. Ne ruinez pas vos réserves énergétiques. Vos am-bitions vous galvanisent.

animés. Essayez de lâcher prise. Le ciel protège vos projets profes-

CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)

LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)

Votre vie affective évolue. Vous êtes en pleine forme. Magnifique évolution dans votre

Belle lumière sur vos amours. Essayez de vous reposer un peu

VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)

plus. Beaucoup de dynamisme côté professionnel.

sualité. Restez disponible pour

les autres. Professionnellement,

des propositions alléchantes ar-

<u>nouissante.</u> Relâchez la pression.

Une petite promotion est à en-

débordez d'énergie positive. Vous réussissez tout ce que vous

BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)

Relation sentimentale épa-

SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)

Vie intime radieuse. Vous

professionnelle-

GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN) *Les échanges amoureux sont*

vos conditions de travail

CÔTÉ PASSION

Jacques Sergent, **mémoire loudunaise**

Un Centre de mémoire du Loudunais a vu le jour en mai 2019, à Loudun, et réunit une dizaine de particuliers passionnés par l'histoire de leur commune. L'un d'eux, Jacques Sergent, détient une impressionnante collection d'archives sur l'époque contemporaine.

Steve Henot

n long article dans Le Monde, en voilà une belle « reconnaissance » ! Avec humilité, Jacques Sergent apprécie que le quotidien national se soit récemment intéressé au Centre de mémoire du Loudunais, qu'il a créé il y a plus d'un an. « Ça montre que ma démarche n'est sans doute pas si commune. C'est bon pour l'image de la ville », veut croire celui qui est A sa retraite, en 2007, cet ancien commercial a décidé d'occuper son temps libre en fouillant le passé de sa commune. D'abord à travers ses grandes figures que sont Théophraste Renaudot, Marie Besnard ou encore René Monory. « Ce sont des personnages qui se détachent, auxquels on s'attache. » Au fil

passionnés qui, comme lui, explorent l'histoire du Loudunais. Leurs travaux nourrissent aujourd'hui le Centre de mémoire, où se tiennent parfois causeries et expositions. « Nous avons des profils différents, chacun une spécialité. Pour certains, c'est le . XVIº ou le XVII⁰ siècles. Pour moi, plutôt l'époque contemporaine, à travers les deux grandes guerres et le sport. »

Une collection de 5 000 documents!

Jacques Sergent a déjà publié deux ouvrages sur sa ville, d'avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Il y raconte notamment l'arrivée des réfugiés lorrains, en 1939, lesquels ont offert ses plus belles heures à l'équipe de football de l'Union sportive La Roche Rigault-Loudun. « Je vais là où il manque de l'info, dit-il pour évoquer son travail de recherche. Ouand on est curieux, on réalise qu'il y a beaucoup de choses à exploiter, surtout quand ca n'a pas été fait avant. C'est assez gratifiant aussi. »

Les archives départementales, très peu pour lui. Collectionneur de longue date, il préfère s'en remettre à son immense bibliothèque riche de... 5 000 documents! Des archives personnelles, d'autres qu'il a achetées ou qu'on lui a parfois léguées... « J'ai tout sous la main! » Plus encore que les affiches et les photos noir et blanc, les vieux journaux locaux

(de 1836 aux années 2000) lui sont d'une aide précieuse. « Les gens ne se rendent pas compte à quel point la presse est une source utile, un véritable témoin de l'Histoire. »

Des anecdotes, des épisodes de témoins de l'époque viennent parfois vers Jacques. Souvent, ses archives libèrent la parole, et le souvenir. « J'ai beaucoup de plaisir à leur montrer ce qu'ils ont connu, on s'enrichit mutuellement. » Preuve que « l'Histoire appartient à tout le monde », rappelle celui qui est également président du comité loudunais du Souvenir français. Il souhaite voir la jeune génération s'emparer de ce riche héritage de mémoire pour continuer à « faire vivre Loudun autrement ».



né à... Loudun, il y a 73 ans.

des années, ses recherches l'ont

amené à rencontrer d'autres

SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.) confort affective. Apprenez à vivre sans complexe. La gestion de votre planning se passe plutôt

CAPRICORNE(21DEC.>19JAN.) Le ciel galvanise vos passions. Rien ne vous arrête. Excellents rapports dans le travail.

VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER) Expérimentez une sensualité plus libre. Votre énergie baisse trop rapidement. Suivez le mouvement et mettez vos dossiers à

POISSON(19FÉVRIER>20MARS) 🖊 Redonnez du sens à vos amours. Entourez-vous des bonnes personnes. Dans le travail, ne négligez aucun axe de réflexion



L'œuvre fut réalisée après la période du vaste chantier que le célèbre archéologue poitevin entreprit sur le site de Sanxay. On aperçoit au fond un plan. Camille de La Croix (1831-1911) est représenté ici au travail, effectuant des dessins d'après des relevés archéologiques réalisés sur le terrain. Des manuels et des objets de fouille sont disposés sur la table, notamment une lampe romaine en bronze provenant de Sanxay et actuellement dans les collections du musée Sainte-Croix. Il semble que Henri Rondel (1857-1919) ait exécuté l'œuvre à partir d'une documentation précise, sans doute une photographie comme le laisserait supposer l'attitude distante du modèle. L'artiste s'est attaché à fixer les traits du chercheur et homme de science.

Camille de La Croix devait être au centre d'une exposition programmée du 6 novembre 2020 au 31 janvier 2021 au musée Sainte-Croix. *Un archéologue dans la ville :* Poitiers à cœur ouvert sera réalisée en partenariat avec l'université de Poitiers avec la participation des Archives départemen-

tales de la Vienne et la Société des Anti-

quaires de l'ouest. Elle sera reprogrammée.

7 an musée

Portrait du père Camille de La Croix à sa table de travail, 1883 Henri Rondel

Chaque mois, Le 7 met en lumière une œuvre majeure visible au Musée Sainte-Croix et sur son application ludique, téléchargeable gratuitement, « Poitiers visite musée ».

LIFESTYLE

Staycation, quèsaco?

Les vacances de la Toussaint sont terminées mais par les temps qui courent, on a tous besoin d'un sas de décompression! Alors pourquoi ne pas pratiquer le Staycation...

Pamela Renault

Le principe. Le staycation, c'est être en vacances tout en dormant chez soi tous les soirs. Vous privilégiez des activités autour de votre domicile pour pouvoir rentrer chez vous en fin de journée. L'origine du mot. On pourrait croire que ce mot a été inventé avec la crise sanitaire due à la Covid 19. Que nenni. Ce néologisme est apparu aux Etats-unis en 2007, à la suite de la crise financière des subprimes avec les deux mots suivants : « stay » (rester) et « vacation » (vacances).

Les avantages du staycation. L'intérêt premier du staycation était financier, mais en 2020 c'est aussi la santé! Le concept permet d'économiser de l'argent et de ne pas stresser pour la préparation du voyage. Par exemple, vous n'aurez pas de bagages à faire ! Les autres avantages : moins polluer car pas d'avion en vue, profiter de sa ville ou de son départe-



ment, découvrir l'histoire locale et nationale, dormir dans son lit ou encore tester les bons restaurants à proximité (hors confinement).

Comment s'organiser? Afin de faire la coupure et de bénéficier du bienfait de ces moments d'escapades, il faut se préparer un minimum. Il faut essayer de se faire un planning sans se prendre la tête. L'essentiel, c'est de se déconnecter de son quotidien ! Lisez les blogs locaux. Vous en connaissez un très bien : lesdestinationsdepam.fr. Plongez-vous dans un guide touristique local, pourquoi pas le City Book Petit Futé : Poitiers-Escapades dans la Vienne. Autorisez-vous aussi des journées à flâner simplement dans votre ville, village ou campagne. Je suis sûre que vous aurez de belles surprises. N'oubliez pas, le maître-mot est déconnexion. Alors amusez-vous!

MUSIQUE

Ensemble Liberté



Christophe Ravet est chanteur, animateur radio sur Pulsar et surtout il adore la musique. Il vous invite à découvrir cette semaine... Ensemble.

Christophe Ravet

est une évidence de parler de cet Calbum tant sa première écoute est séduisante. Trois hommes avec des croyances différentes, qui ont uni leurs voix pour une même ambition : chanter la liberté.

Farid est musulman, Matthieu catholique et Philippe juif. Les trois hommes ne se connaissaient pas avant de croiser la route de François, initiateur du projet avec sa compagne Fati. La fabuleuse idée de départ devait s'appuyer sur des voix, des chansons, un esprit pour rassembler et proposer un album aux accents lyriques. Piochant parmi des reprises de Fugain, Clerc, Berger ou Indochine, mais aussi proposant des chansons inédites, créées pour le disque, les onze titres apportent un apaisement bien utile en ces temps agités. La musique adoucit les heures et fait battre notre cœur avec ce merveilleux hommage au vivre-ensemble.

Ensemble Liberté - Bayard Musique.

PARENTALITÉ

Accompagnement global de la famille

La chronique parentalité est signée cette saison Eloïse Pic, titulaire d'un diplôme d'éducatrice de ieunes enfants et installée à Poitiers.

Eloïse Pic



Bonjour à vous qui me lisez aujourd'hui. Vous êtes parents ? Futurs parents ? Pas encore ? Pas prévu ? Pas envie ? Une chose est sûre, vous avez forcément été un enfant! Je m'appelle Eloïse Pic et travaille en libéral à Poitiers et dans l'agglomération. Mon métier se

nomme « accompagnante à la parentalité ». Cela signifie que j'accompagne les personnes souhaitant devenir parent ou l'étant déjà, tout au long de leur parcours et de manière non médicalisée. Il s'agit d'un soutien émotionnel et pratique de bien-être et de conscience. Dans mon activité, je propose aussi du soin et des rituels pour les femmes, ainsi que des séances de reiki.

Ici, je parlerai surtout de l'accompagnement à la parentalité. C'est un métier qui est assez peu répandu en France et qui s'installe peu à peu dans nos régions. Il se rapproche en plusieurs points du merveilleux métier de Doula (tiens, voilà encore quelque chose dont je pourrais vous parler!). Pour ma part, j'ai obtenu un CAP petite enfance et un diplôme d'éducatrice de jeunes enfants. Puis je suis allée de ci de là enrichir mes connaissances : sur le terrain auprès des femmes qui m'ont offert leurs témoignages, auprès des parents, de leurs enfants et des bébés qui ont tant à nous raconter. J'ai poursuivi plusieurs formations auprès de professionnelles passionnées qui m'ont amenée à devenir l'accompagnante et l'accueillante que je suis.

En tant qu'éducatrice de jeunes enfants et accompagnante, j'accueille les familles de Grand Poitiers et d'autres qui vivent plus loin grâce à la magie des moyens de communication. Je les accompagne dans leur cheminement émotionnel vers la parentalité. Je réponds aussi à leurs questionnements pratiques en leur proposant des informations sur le développement de l'enfant, ses besoins affectifs, le soin et le matériel de puériculture adapté. Je partage notamment mes connaissances sur le massage bébé, l'allaitement et le portage physiologique.

Au fil des prochaines chroniques, je partagerai des axes de réflexion et des informations récoltées au fil des mon cheminement professionnel, sur des sujets allant de la préconception à l'enfance. J'ai hâte de vous en dire plus!

 $\mathsf{D}'\mathsf{ici}$ là, si vous voulez vous faire accompagner, en savoir plus sur ma profession ou connaître le détail de mes prestations, vous pouvez utiliser mes coordonnées justes en dessous. Je reçois les femmes et les familles au sein du cabinet Kangourou et dans la boutique Bulle de Bien naître. Je rencontre aussi les familles à domicile. A très vite, le 15 décembre pour être exacte!

eloisepic.com - biennaitreetharmonie@gmail. com - Tél. 06 03 83 42 46 - Cabinet Kangourou : 23 rue de Chaumont, Poitiers - Boutique Bulle de bien naître : 55 bis, route de Gençay, Poitiers.

Copain et Aglae



Copain est un croisé labrador de a des yeux bleus magnifiques. Un vrai Paul Newman canin. İl est sociable avec ses congénères femelles mais cela reste encore à tester avec les congénères mâles. Copain cherche une famille pour être câliné, promené et éduqué. Copain est identifié, vacciné et sera stérilisé avant son adoption.



Petite boule de poils de 6 mois, recherche bipède pour la vie. Aglae a besoin d'un environnement calme. Elle peut s'entendre avec ses congénères, mais il faudra la laisser un long moment à et prenne ses marques. Une fois en confiance un concerto de ronrons se met en place, vous serez conquis ! Avec de la patience, de l'amour et du jeu, elle saura se montrer détendue et câline. Comme tous les chats du refuge, Aglaé est stérilisée, vaccinée, dépistée et tatouée.

> Refuge SPA de La Grange des Prés - 05 49 88 94 57 contact@spa-poitiers.fr

ILS ONT DIT...



Ruben Alves, réalisateur

« L'idée de Miss m'est venue de ma rencontre avec Alexandre (Wetter). Et l'identité est un sujet qui me tenait à cœur (...) Je suis allé voir le comité Miss France dès le début de l'écriture. C'était important qu'ils valident ça car c'est un sujet d'époque, cette histoire d'un personnage qui va se trouver lui-même en traversant une institution très normative, bourrée de codes et où rien ne dépasse... Je trouvais cette ambivalence intéressante. Ils ont accepté tout de suite, ce qui m'a un peu surpris pour être honnête. »

Stéfi Celma, actrice

« Miss France, c'était le rendez-vous familial de ma jeunesse. En grandissant, l'idée d'y être jugée sur le physique m'a un peu dérangée. Puis, en ayant rencontré de vraies Miss pour les besoins du tournage, je me suis rendu compte qu'il y avait d'autres critères de sélection. Dont un test de culture générale, que toute l'équipe a passé... Mais je ne dirai pas combien de fautes j'ai fait! (rire) Mon regard sur le concours s'est donc adouci au fil du temps. »

Alexandre Wetter,

« On a quelques points communs avec le personnage d'Alex, notamment cette envie de réaliser ses rêves et de tout mettre en œuvre pour. Je n'ai aucun problème pour vivre mon féminin. Quand j'étais mannequin, j'ai trouvé le moyen de travailler cet aspect tout en étant protégé, tranquille et validé par le métier. Tout ça, je l'ai offert à Ruben pour qu'il puisse développer le personnage. Le film m'a aussi appris à mieux me connaître. Bizarrement, je comprends mieux l'homme que je suis aujourd'hui. »

Alexandre Wetter, fascinant(e) Miss



Un jeune homme tente de réaliser son rêve d'enfance en participant au concours... Miss France! Et pourquoi pas? Pas toujours habile, le dernier film de Ruben Alves porte un message de tolérance sur la question du genre. Alexandre Wetter y crève l'écran.

Steve Henot

ostume de cow-boy sur le dos, une barrette rose dans ses cheveux blonds, Alex navigue avec insouciance entre les genres. Comme tous les gamins de son âge, il a un rêve. Mais un rêve un peu singulier pour un garçon de 9 ans : devenir Miss France. Quinze années plus tard, une rencontre lui rappelle cette ambition restée enfouie. Alex va alors tout mettre en œuvre pour

se faire passer pour une femme et ainsi participer au concours Miss France. Et sa transformation est bluffante! Combiné à un gros travail sur les costumes, la coiffure et le maquillage, le physique androgyne d'Alexandre Wetter (ancien mannequin fille et garçon pour Jean-Paul Gautier) crée une illusion aussi troublante que fascinante. Cette image porte *Miss* tout entier et livre un regard très intéressant et actuel sur la question du genre (être homme et féminin, ce n'est pas incompatible). Le propos n'est certes pas toujours adroit -notamment vis-à-vis de la communauté trans- mais a le mérite d'en appeler à la tolérance et à l'ouverture d'esprit. Pas de complaisance non plus avec le concours Miss France, auquel le film apporte la contradiction. Reste enfin la révélation Alexandre Wetter, magnifique, éclatant de candeur et de justesse dans surjouer. Par un sourire ou un regard, le comédien parvient à ébranler toutes nos certitudes, invitant à ne pas être « victime des

codes » (de beauté, du genre) Bref, à être soi. Nul doute que sans lui, le film n'aurait pas eu la même aura. Voilà au moins une belle démonstration par l'exemple.



Comédie de Ruben Alves, avec Alexandre Wetter, Pascale Arbillot, Stéfi Celma (1h47).

Les salles optimistes malgré tout

omme les bars et les restaurants, les cinémas de la Vienne ont eux aussi vécu le « rush » d'avant-confinement. « Beaucoup de gens nous ont adressé des messages de soutien et de sympathie jeudi, c'était une très belle soirée », confie Dominique Sou-lard, à la tête du Loft, à Châtellerault. Dans l'ensemble, les vacances de la Toussaint ont fait du bien aux salles obscures, après plusieurs mois au ralenti et une baisse de fréquentation générale entre 60 et 70%. « La réouverture avait été très compliquée car on manquait cruellement de films. » Si Stéphane Bossé aurait aimé pouvoir res-

ter ouvert jusqu'au dimanche, le directeur du CGR de Buxerolles se dit « plutôt satisfait » de cette dernière quinzaine, boostée par une « production française forte ». 30 jours max (lire n°499), Adieu les Cons (n° 500) et Poly ont ainsi porté le box-office, malgré l'absence de superproductions américaines. « Les gens se sont faits au port du masque et ils ont vu qu'il n'y avait eu aucun cluster dans les salles de ciné », explique Dominique Soulard.

la normale. Le chômage partiel était encore maintenu, les plages horaires des salariés

largement réaménagées, des embauches en CDD ont aussi été gelées... « On a dû alléger la masse salariale de 60 % », confie Stéphane Bossé. La situation économique des salles reste tendue. Et la concurrence des plateformes de streaming, pendant le confinement, continue d'inquiéter. « *On* croise les doigts pour que des distributeurs ne leur vendent pas des films qui étaient attendus en salle. » Mais « remotivés » par les sorties d'octobre, les exploitants veulent aujourd'hui croire en des jours meilleurs. « Le public est revenu, c'est déjà très rassurant pour l'avenir. »



S on parcours universitaire est riche de langues, de mots, de cultures. Iman Haggag (prononcez Imane) l'a débuié à Alexandrie, sa ville de naissance, et elle le poursuit depuis 2011 entre Poitiers et Paris, avec des escales de six mois à Madrid et Lisbonne. A 46 ans, elle n'en a pas fini avec les langues. Titulaire d'un doctorat en littérature comparée en didactique du français langue étrangère (FLE) décroché en Egypte, elle a entamé en 2015 un deuxième doctorat en didactique en langue et culture étrangères, à l'Institut national des langues et civilisations orientales, à Paris. Après avoir fait la route qui mène de l'égyptien au français, elle suit le chemin inverse en recueillant la parole des étudiants qui ont fait le choix d'apprendre la langue arabe, ou plutôt les langues arabes. Pourquoi? Comment? A quelles fins ? « C'est l'autre

face du FLE », analyse-t-elle.

« Je ne comprends pas »

Lorsqu'elle a commencé à apprendre le français, dès l'âge de 4 ans, à Notre-Dame-de-Sion à Alexandrie, l'aînée d'un policier devenu avocat et d'une assistante sociale, tous deux francophones, a obéi à une tradition égyptienne qui veut que les filles apprennent la langue de Molière, les garçons celle de Shakespeare. Ainsi fût-il fait pour ses deux petites sœurs et elle, et pour ses trois jeunes frères. Puis la jeune étudiante a découvert qu'« on ne peut pas apprendre une langue en la dissociant de la culture ». Elle a mis à nu les mots, leur rôle dans les liens sociaux. La langue, cette spécialiste en est convaincue, est « une facon de s'approcher de l'autre. En lui parlant dans sa langue maternelle, on crée des liens d'amitié, on écarte les

Iman ne souhaite pas parler de

obstacles ».

la violence et de la trivialité de l'actualité. Elle préfère l'évoquer à mots couverts, avec l'élégance et la retenue qu'elle met dans sa façon de s'exprimer, dans un français parfait. « Je suis musulmane, glisse-t-elle. J'ai étudié à Notre-Dame-de-Sion, une institution chrétienne non mixte qui est tenue par des sœurs, mais je n'ai jamais pensé à des différences d'ordre religieux, même si nous n'avions pas toutes les mêmes cours de religion. Alors je ne comprends pas... »

« La langue et la littérature françaises font partie de ma vie. »

Favorable à l'enseignement de l'arabe à l'école, elle interroge : « Mais quel arabe ? Il existe un arable standard et beaucoup de dialectes selon les pays et parfois même des variations à l'intérieur d'un même pays. » Elle-même y est confrontée au quotidien. Au-delà de ses travaux universitaires, de la traduction de livres pour le ministère de la Culture égyptien et de missions de sous-titrage, elle est en effet traductrice assermentée, depuis 2016.

Dimension humaine

« Je traduis de l'égyptien, du libanais, du marocain, de l'irakien... », à l'écrit ou à l'oral, en direct, au tribunal ou au commissariat. Son téléphone peut sonner « le week-end, à minuit, à 7h du matin... ». Iman apprécie les impromptus de son emploi du temps, elle reste connectée à son téléphone, à sa boîte mail. Elle se rend disponible. Lorsqu'une question de droit la tracasse, elle s'autorise un appel à son père avocat, « quelqu'un de très sociable, qui a une expérience humaine très riche ».

La quadragénaire s'applique à marcher dans ses pas. En tout, elle recherche « la dimension humaine », dans la vie comme dans les livres. « Si je dois citer une œuvre qui a influencé mon esprit, je dirais L'Etranger de Camus, mais aussi l'humour des pièces de Molière, Victor Hugo et ses Orientales, Madame Bovary de Flaubert... » La liste est longue, sans cesse complétée par de nouvelles lectures. « La langue et la littérature françaises font partie de ma vie. » Elle y a initié ses deux enfants, très tôt bercés par des chansons enfantines en français. Poitevine d'adoption, elle retourne régulièrement à Alexandrie mais, confie-t-elle, « j'ai tendance à oublier les noms des quartiers, des rues, des stations... Et je constate que la langue ellemême change ». Consciemment ou non, c'est une fois encore à travers le prisme des mots qu'elle lit les mutations de son pays.



49€/kg

au lieu de 59€/kg

Le foie gras
de canard cru
dénervé congelé

OFFRES
PROMOTIONNELLES
EN NOVEMBRE

dans la limite des stocks disponibles

Le magret de canard congelé







* photos non contractuelles

Maison Mitteault

Rouilly 86190 Chalandray - Tél. **05 49 60 14 09** - Fax **05 49 60 70 30** E-mail : **bh@maisonmitteault.com** - Internet : www.**maisonmitteault.com**

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 10 H 30 À 12H30 ET DE 15 H À 18 H 30

Accueil dans le respect des gestes barrières avec gel hydroalcoolique, parcours fléché etc